

1

Tous les midis, Joseph allait prendre un Ricard au bar-tabac du coin.

Simple, jovial, au village il était assez bien noté. Brave type. Pas le genre à boire comme un trou, non, c'était peut-être un pilier de bar, mais aussi et avant tout un bon professionnel. Dans son métier, l'ébriété pouvait envoyer des clients dans le mur, et jouer par le fait sur les bénéfices. On ne plaisantait pas avec ça. Je ne dis pas qu'il était particulièrement près de ses sous, simplement dans la région l'économie étant une sorte de spécialité locale, on n'avait pas l'habitude de maltraiter les clients.

Il tenait un petit atelier de mécanique peinarde et sans prétention, et son truc c'était plutôt la moto. Il savait apprécier la bonne blague, la bonne rigolade spontanée, pas bien méchante, du genre ouvrier.

L'humour n'étant pas accessible à tous, il était généralement classé parmi les bons esprits.

Ne pouvant cependant prétendre au label extra-fin, il se trouvait plus à sa place dans le demi-gros.

Rien d'extraordinaire, donc, chez ce gars-là. Pourtant c'est bien là, au bar-tabac du coin, que l'avenir du monde semble être passé tout entier entre ses mains.

C'était un bon mécanicien. On pouvait toujours lui amener les vestiges d'une moto, il vous réparait ça comme il faut et c'était pas toujours payant. On lui offrait un litre de Ricard pour sa peine, les pièces neuves étant naturellement à la charge du client. La générosité a ses limites, encore que, dans le cas de Joseph, on n'aurait pas trouvé à causer en termes de rapacité : il gagnait juste de quoi rester anodin.

Ce jour-là, celui de notre destin, Joseph, contrairement à son habitude, avait largement dépassé la dose prescrite. Il devait y avoir, chose extrêmement rare, de l'eau dans le gaz entre lui et Marie, sa petite amie.

Pour ne rien vous cacher, leur entrevue du matin lui avait pour le moins fondu le cerveau, une force plus ou moins inconnue l'attirant irrésistiblement vers le comptoir chromé du bar-tabac.

N'ayant plus toute sa tête, le poivrot réagit d'ordinaire à la façon d'un crustacé, dont les horaires des marées régulent les apparitions au comptoir. Mais Joseph n'en était tout de même pas à ce stade. Pour lui c'était surtout l'appel des heures creuses : il n'avait qu'à se laisser faire par l'attraction magnétique du troquet. En somme il s'agissait avant tout d'une salle d'attente. Joseph étant d'un naturel joyeux, il n'avait rien de particulier à noyer dans l'alcool.

Il buvait, on lui foutait la paix. Et plus il buvait, moins il comprenait. Ce matin fatidique il se sentait tout à fait comme une bière qu'on verse et reverse d'un verre à l'autre, jusqu'à extinction de tout pétillamment suspect. Et tout ce dont il pouvait encore se souvenir, c'est qu'il se trouvait entre deux vases communicants, en transit vers une farce de mauvais goût.

Tout le monde au village, lui le premier, respectait les traditions. Jamais un type comme lui n'aurait eu le front de déflorer sa belle avant de lui avoir passé l'anneau.

Seulement il y a les concours de circonstances, et manifestement certains ne manquent pas d'une certaine audace : quelques jours avant la cérémonie qui devait les unir pour le meilleur et pour le pire, un incident ridicule lui prouva qu'il vaut parfois mieux craindre le meilleur.

Un mauvais sort : alors qu'il démontait une roue de Harley, la clé à pipe avait ripé, lui détériorant les parties honteuses. En principe il n'y a pas de quoi rire. Mais vous êtes bien placés pour savoir que les gens sont méchants. Quoi qu'il en soit on avait du reporter les noces. La tradition demandait aussi qu'au soir du mariage, l'un consomme de l'autre ce qu'il avait à déballer.

Et quand je dis mauvais sort, je suis peut-être encore loin du compte : depuis un certain temps, depuis le début de la parenthèse, Marie n'arrêtait pas d'enfler. De toute évidence il ne s'agissait pas d'aérophagie. La douce innocente avait clairement fauté : elle était enceinte jusqu'aux yeux !!

Joseph buvait, sourd au monde extérieur. Il regardait son verre d'un air bovin, et par moments il balbutiait bon dieu, c'est pas vrai, je rêve !

Elle enflait, elle enflait et il s'en était aperçu, et tout le village sans doute aussi, ce village entier qui portait sur lui depuis quelque temps, il en avait bien l'impression, des regards pour le moins bizarres, mais

pas un bruit, pas même une simple allusion dans l'oreille d'un sourd quant à l'embonpoint de la vierge.

Ce matin-là, une fois désinhibe, il s'était dit bon, cette fois il faut qu'elle accouche. Le Saint-Esprit c'est vieux comme Hérode, elle peut pas me faire ce coup-là.

Cette fois il avait pris son courage à deux mains et risqué l'horrible question qui, depuis trop longtemps, lui brûlait les lèvres, un peu plus sérieusement que la gnôle.

Comment, par quel miracle, pouvait-elle gonfler outrageusement comme une chambre à air sans pompe, alors que lui, son seul ami, ne l'avait même pas connectée ??

Comment pouvait-elle encore prendre des airs de vierge touchée par la grâce, après une pareille énormité ?!